

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 70 (1967)

Artikel: Rapport d'activité des sections : exercice 1966-1967
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558808>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RAPPORT D'ACTIVITÉ DES SECTIONS

Exercice 1966-1967

SECTION DE PORRENTRUY

Du 5 au 14 novembre 1966, après Saint-Imier et Bâle, Porrentruy recevait l'exposition consacrée aux quatre peintres jurassiens, Brengnard, Coghuf, Comment et Lachat. Cette manifestation répondait à l'attente du public bruntrutain puisque près de trois mille visiteurs se sont succédé dans les magnifiques salles de l'École secondaire de l'avenue Cuenin. Les deux causeries, présentées par M. Pellaton, dans le cadre de l'exposition, ont réuni chacune une centaine d'auditeurs.

Il appartenait, le 3 juin 1967, à Porrentruy, d'accueillir la 102^e Assemblée générale de la Société jurassienne d'Émulation. Il sera rendu compte d'autre part de cette importante manifestation, mais qu'il soit permis à la Section bruntrutaine de remercier le Comité directeur d'avoir choisi notre ville pour tenir cette assemblée.

Quelques jours après l'Assemblée générale, le 16 juin 1967, la Section de Porrentruy patronnait un récital de poésie consacré au poète valaisan Maurice Chappaz, que présentait son ami et condisciple Jean Cuttat, entouré des « Malvoisins » de Porrentruy et des « Funambules » de Delémont. Plus de cent trente personnes assistaient à ce spectacle dans l'aula du Collège de l'avenue Cuenin. Il s'agit d'une formule à retenir puisque l'assistance à ce récital était bien supérieure à celles des conférences de l'année précédente.

Le président, André Denis.

SECTION DE DELÉMONT

En instituant la coutume annuelle du bal au Château, la section de Delémont a trouvé le moyen de réunir ses adhérents en même temps que de leur offrir des rencontres culturelles intéressantes. Le bal au Château 1967, deuxième du nom, a déroulé ses fastes, le 28 janvier, à Domont. M. Charles Beuchat, président central, a bien voulu y assister. « Les Malvoisins » de Porrentruy, Geneviève Babey, Monique Rossé, Bernard Bédât, Jean Cuttat, Paul-Albert Cuttat, M. Froté, Alexandre Voisard et André Wyss nous avaient apporté tout exprès un spectacle de cabaret gai et délassant, à l'enseigne de « Chansons et divertissements ». Tout le monde put apprécier des chansons de Jacques Brel, Léo Ferré et Barbara, des poèmes de Jacques Prévert, Raymond Queneau, Henry Michaux et Max Jacob, et enfin, de Jean Cuttat, *La Camelote*. C'est cette année encore à M^{me} Ami Röthlisberger qu'incombait l'organisation de la fête. Si le bal de 1966 avait connu un déficit, celui de 1967 laissa un petit pécule. C'est donc sans crainte aucune que nous envisageons les soirées des prochaines années.

Le 9 juin 1967, une vingtaine d'Émulateurs et d'Émulatrices étaient réunis à l'hôtel Central autour d'une bonne choucroute. Le souper n'était que prélude à l'assemblée générale. Celle-ci fit honneur aux dames en élisant deux nouveaux membres du comité : M^{me} Michel Gury, caissière, et M^{me} Ami Röthlisberger. Nous étions heureux d'apprendre que notre proposition d'accorder aux épouses des Émulateurs, moyennant le paiement d'une cotisation très réduite, le droit d'être Émulatrices à part entière, venait d'être agréée par le Comité central. Dans un autre ordre d'idées, il fut admis que notre section se devait d'encourager une meilleure collaboration entre les sociétés culturelles de Delémont et les institutions scolaires. Une causerie de M. André Rais sur le *Trésor de Toutankhamon* suivit les débats de l'assemblée.

Le récital des œuvres de Maurice Chappaz, patronné par notre section, fut une réussite, puisqu'il attira plus de 200 personnes dans la grande salle du restaurant du Soleil, le jeudi 15 juin. Le poète, Maurice Chappaz lui-même, l'auteur du *Portrait des Valaisans*, était présent avec toute sa simplicité et toute sa bonhomie, disant et signant ses poèmes. Il était présenté magistralement par son ami Jean Cuttat. Il semble que le poète s'en soit retourné dans son Valais content de ses interprètes puisqu'il loua par la suite dans la « Gazette littéraire » les seules troupes certainement capables de dire la poésie en Suisse romande, les « Funambules » de Delémont, les « Malvoisins » de Porrentruy, les seules qui ont cette sensibilité.

Désirant resserrer les liens d'amitié entre les Émulateurs de l'extérieur et ceux qui résident encore au Jura, la section de Bâle avait convié nos membres, le 24 juin, à une visite commentée des vestiges romains de l'ancienne Augusta Raurica. M. Pierre Reusser, président de la Section bâloise, présenta avec une grande compétence le théâtre, le temple, l'amphithéâtre, la « curia », le four à pain, le musée (maison romaine reconstituée) et son trésor d'argent, sachant éveiller l'intérêt et la sympathie des dix Delémontains qui avaient répondu à l'invitation.

Le secrétaire, Jean-Louis Rais.

SECTION D'ERGUEL

Le jeudi 22 septembre 1966, avant même que ne débutent les manifestations prévues par notre comité, la Section d'Erguel eut le privilège d'accueillir, en primeur à Saint-Imier, la remarquable *exposition Bregnard, Coghuf, Comment, Lachat*, quatre parmi les plus éminents peintres jurassiens. Organisée en commun par le Comité directeur de notre société et par celui de l'Institut jurassien, cette exposition connut dès le vernissage un succès mérité. Il pouvait paraître téméraire de présenter exclusivement une soixantaine d'œuvres abstraites, et nous avons bien enregistré quelques réactions défavorables. Mais il semble bien que le nombre des enthousiastes l'emportait sur celui des réfractaires. Nous avons noté également l'adhésion d'une grande partie de la jeunesse à cette forme d'art pictural. Ce fut donc une expérience intéressante et qui fera date dans les annales de notre société.

Mercredi 19 octobre 1966 : *Les stupéfiants*, première des Conférences d'Erguel de la saison. C'est devant une salle comble que s'exprime M. S. P. Sotiroff, chef de la division des stupéfiants de l'O.M.S. Ce sujet avait, en effet, attiré un nombre record d'auditeurs à la salle des Rameaux. De ses voyages dans les pays producteurs et consommateurs de drogue, M. Sotiroff a rapporté des photos, des objets — tels que pipes à opium —, des échantillons de stupéfiants sous toutes les formes, des anecdotes aussi. Ce visage sur l'écran, sur lequel s'inscrivent les stigmates de la déchéance la plus totale, c'est celui d'un opiomane parvenu au stade ultime de l'intoxication : il ne se nourrit plus, il n'a plus que quelques semaines à vivre. Au Laos, on utilise l'opium pour calmer les douleurs des enfants qui font leurs dents, et on en fait des toxicomanes dès l'âge de deux ans. Sur les hauts plateaux des Andes, là où la nourriture est rare et où il est

impossible de préparer convenablement un repas, car l'eau bout à 70 degrés C, les Indiens endorment leur faim en mâchant la feuille de coca. Et un peu partout dans le monde, on s'isole d'une civilisation à laquelle on n'a pas su s'adapter en fumant la marihuana, ou en se piquant à l'héroïne. Et partout dans le monde également, des hommes fraudent, soudoient, tuent pour la drogue. On dépense des trésors d'ingéniosité pour tromper la douane : des trafiquants n'avaient-ils pas imaginé de faire évaporer une solution d'héroïne sur des feuilles de verre, ce qui leur permettait de lui faire passer la frontière sous forme d'innocentes glaces dépolies ? On produit 1200 tonnes d'opium par an, 20 000 tonnes de coca, de quoi abrutir des populations entières. M. Sotiroff commente les photographies et les chiffres d'une voix mesurée, mais son ton s'enflamme soudain pour dénoncer les méfaits du sinistre LSD 25, dont l'usage est plus stupide et plus dangereux que la roulette russe. Cet hallucinogène moderne, qui agit déjà à la dose du microgramme, provoque une véritable rupture de la personnalité. Si la dose est mal calculée, c'est la mort qui survient, après des jours entiers d'affreuses souffrances morales, ou l'asile à perpétuité...

L'Assemblée générale annuelle de notre section eut lieu le 10 novembre 1966. Au cours de cette séance, il fut notamment décidé de modifier le règlement du Prix des Jeunes. Le délai de présentation, jugé trop court, a ainsi été porté à une année, et un nouveau prix a été créé, destiné à récompenser un travail collectif — de classe, par exemple — sur un sujet imposé. Les prix littéraire et scientifique sont, bien entendu, maintenus. Nous espérons ainsi susciter l'intérêt d'un plus grand nombre de concurrents. Si aucun prix ne fut décerné cette année, le jury put tout de même, au cours de la même séance, attribuer un accessit à M. Raymond Meyrat, à titre d'encouragement. Le travail présenté par M. Meyrat, en catégorie littéraire, révèle un talent prometteur.

Les autres points de l'ordre du jour ayant été rapidement épuisés, la parole fut donnée à M. Jean-Claude Perret, licencié ès lettres, auquel nous avons fait appel pour agrémenter notre soirée. Le conférencier, qui a enseigné plusieurs années en Tunisie, avait choisi de nous parler de ses propres expériences dans ce domaine. Le contact avec ce pays, pourtant l'un des plus évolués du monde arabe, est très déroutant pour un professeur suisse. Par exemple, il faut un certain temps d'adaptation pour s'habituer à voir des enfants perdre connaissance en classe durant le Ramadan. L'État n'en ayant pas les moyens financiers n'a pas pu rendre l'école obligatoire. On y trouve donc surtout des garçons, dont certains sortent parfois de milieux si pauvres qu'ils ne peuvent acheter leur matériel scolaire. Le niveau

scolaire moyen est très bas, et le nouvel arrivant commet l'erreur de croire que ses élèves sont d'une intelligence inférieure à ceux de nos pays. La réalité est tout autre : le lycéen tunisien doit faire un énorme effort d'adaptation pour saisir les rudiments d'une culture à laquelle il est étranger. L'école coranique traditionnelle ne prépare pas aux études secondaires, et l'écolier ne peut en général compter sur aucune aide : 95 % des parents d'élèves sont illettrés.

Généralisant des observations fort pertinentes, le conférencier sut nous faire sentir les problèmes de ce peuple qui cherche sa voie, où les partisans de la tradition se heurtent aux éléments progressistes, qui renient déjà leur passé, ne sachant ce que sera leur avenir.

Cette causerie fort intéressante fut illustrée de nombreuses diapositives, certaines admirables, qui retinrent l'assemblée jusqu'à une heure fort avancée.

Le 30 novembre 1966, M. Fernand Gigon, journaliste et chroniqueur, nous disait : *Je reviens du Viet-Nam*, et, en observateur impartial, nous décrivait l'affrontement de deux mondes, de deux idéologies, de deux manières de concevoir la vie, ou la guerre. D'un côté, une armée moderne, dotée de moyens extrêmement puissants, tant offensifs que logistiques, faisant appel aux techniques les plus évoluées. De l'autre, des guérilleros, souvent mal équipés, mal nourris, mais utilisant de déroutantes méthodes de combat, oubliées en Occident depuis 1000 ans. Le viet-cong ne se distingue pas du paysan, du villageois paisible. Il est partout, invisible. Il est tapi dans la rizière, entièrement immergé, respirant par un tube de bambou. Tout à l'heure, quand la patrouille américaine s'aventurera sur la digue, il tirera sur une ficelle déclenchant une mine... Ailleurs, tout un groupe occupant un village se volatilise à l'approche de l'ennemi. Les troupes gouvernementales ne trouveront que des maisons vides. Tout le monde semble s'être enfui, sauf un vieillard qui, lorsque l'armée se sera retirée bredouille, ira dans chaque maison soulever les pierres d'âtre qui masquent l'entrée des tunnels où se terre le viet-cong. Une telle armée est insaisissable, d'autant plus qu'elle trouve souvent l'appui de la population que M. Gigon estime être pro-communiste à 80 %. Il ne croit pas à une victoire militaire des États-Unis, et craint un affrontement avec la Chine si l'escalade se poursuit.

Si l'on en juge par l'intérêt manifesté par le public, on doit conclure que la guerre du Viet-Nam ne laisse personne indifférent. M. Gigon aura répondu à bien des questions et contribué pour une large part à nous donner une idée claire de la situation. On peut avoir d'autres opinions politiques que lui et ne pas faire siennes les conclusions auxquelles il aboutit. Il n'en reste pas moins que son

témoignage est celui d'un homme intègre et perspicace et, pour former notre propre jugement, il faudra bien tenir compte de ce qu'il nous rapporte.

« Chaque public a le cinéma qu'il mérite », nous disait à peu près M. Freddy Buache, directeur et fondateur de la Cinémathèque suisse, dans sa conférence intitulée *Le cinéma d'aujourd'hui*. Et de nous le démontrer par un historique du cinéma. Depuis son invention, les films ont toujours révélé les tendances politiques, culturelles ou artistiques de leur époque, de même qu'ils en ont illustré les obsessions et les tares. Si l'on en juge par la publicité, souvent lamentable, qui s'étale dans nos journaux, cette assertion n'est pas très flatteuse pour nous.

Cette conférence avait lieu le 18 janvier 1967, devant une salle moins garnie que d'habitude, mais sans doute formée de vrais amateurs de cinéma, et il apparaît que l'espèce se fait rare. La concurrence de la télévision n'est pas seule à incriminer : la qualité des programmes que nous proposent les salles obscures, neuf fois sur dix, n'incite pas le spectateur à se déranger. Pourtant, le bon cinéma existe. M. Buache en donna des exemples, mais surtout présenta quelques films, essais techniquement imparfaits, mais révélant le talent prometteur de jeunes cinéastes : *L'orgue de barbarie*, film chilien tout empreint de naïve poésie, le réaliste *Panier à viande*, du Suisse Yersin, et un curieux film tchèque dont les images ont été réalisées sans appareil, en les dessinant directement sur la pellicule.

Au cours de la discussion, un auditeur souleva naturellement la question de la censure. Nous avons la chance d'habiter un canton où elle n'existe pas, en principe du moins, car M. Buache nous révéla que, bien souvent, les distributeurs coupaient certaines séquences, ou s'abstenaient de faire circuler certains films, quelle que soit leur valeur, parce qu'ils ne correspondaient pas aux canons de la rigide Anastasie valaisanne... Et c'est ainsi que tous les spectateurs suisses bénéficient d'une anachronique et discutable institution.

Le public accueille toujours avec faveur M. Henri Guillemin qui nous honore de ses conférences depuis de nombreuses années. Le 21 février 1967, il parlait du *Cas Voltaire* devant une foule curieuse d'entendre l'éminent orateur traiter d'un sujet sortant quelque peu du cadre de ses travaux habituels.

On n'a pas tout dit en affirmant que Voltaire marqua son siècle plus que tout autre, et M. Guillemin, sortant des chemins battus, sut nous tracer, en traits contrastés, un insolite portrait de l'écrivain.

Voltaire était un gros brasseur d'argent, enrichi dans des affaires de fournitures militaires d'une honnêteté douteuse. Vers la fin de sa

vie, sa fortune était colossale : près de 500 millions de nos francs. Il est nettement de la classe des possédants et ne craint pas d'écrire : « Un pays bien organisé est celui où le petit nombre fait travailler le grand nombre et est nourri par lui. » Cette phrase, entre autres, montre bien tout ce qui le sépare de J.-J. Rousseau qu'il poursuit de sa hargne.

Braqué contre l'Église dès son enfance par son parrain, l'équivoque abbé Châteauneuf, Voltaire est anticlérical, plus justement encore, antireligieux. Mais il bâtit une église à Ferney, destinée, il est vrai, à remplacer l'oratoire qu'il a fait démolir dans sa propriété. Il est pourtant sincère dans sa lutte contre l'intolérance religieuse, et il le montrera dans la campagne qu'il entreprit pour réhabiliter Calas, accusé faussement d'avoir assassiné son fils pour l'empêcher d'abjurer le protestantisme, et condamné à la roue.

Mais une conférence de M. Guillemin ne se résume pas. La perspicacité de son jugement, l'aisance verbale, la clarté d'esprit de ce grand connaisseur des lettres françaises ne peuvent se dire en quelques mots. Il faut vraiment le voir et l'entendre, car l'orateur maintient un étroit contact avec son auditoire, et le public de Saint-Imier le sait bien, qui vient l'écouter aux Conférences d'Erguel après l'avoir entendu à la radio ou à la télévision.

Il y a un certain temps déjà que nous désirions voir traiter, dans le cadre de nos conférences, le problème de l'adolescence moderne. Nous avons quelquefois, en voyant s'enfler la chronique consacrée à la délinquance juvénile, tendance à mettre tous les jeunes dans le même sac, à confondre « teenagers » et « beatniks ». M. Philippe Müller, professeur de psychologie à l'Université de Neuchâtel, devait contribuer à dissiper ce malentendu dans une conférence intitulée : *L'adolescent devant le monde moderne* (8 mars 1967). Certes, c'est un problème. L'adolescence dure de nos jours plus longtemps qu'il y a quelques générations, le décalage entre le moment de la maturité sexuelle et celui de la maturité psychologique s'accroît, et la jeunesse, prête à s'enflammer pour de bonnes comme pour de mauvaises causes, effraie parfois la génération précédente par ses excès. Mais déjà Socrate se plaignait de la désinvolture et du manque de respect affichés par la jeunesse de son temps envers ses aînés. Il ne s'agit donc pas d'un fait nouveau, mais le phénomène est plus apparent dans les périodes de l'histoire où l'évolution est rapide.

M. Müller est optimiste, et les résultats d'enquêtes fort sérieuses, menées dans différents pays ces dernières années, lui donnent raison. On y relèvera principalement que la jeunesse est en général satisfaite de son sort. L'adolescent ne s'oppose pas systématiquement à ses

parents, mais préfère simplement la société de gens de son âge. L'orateur ne voit, dans les extravagances vestimentaires auxquelles se croient obligés de recourir certains jeunes, qu'une manière de s'affirmer, sans doute maladroite, mais sans conséquence.

Les nouveaux loisirs n'ont pas que des conséquences néfastes, comme on a trop souvent tendance à le croire. On assiste, en effet, ces dernières années, à un phénomène curieux : la télévision devient un centre d'attraction au sein de la famille, et non seulement retient les jeunes à la maison, mais les rapproche de leurs parents, en créant des intérêts communs.

Nous souhaitons que l'exposé clair et réaliste de M. le professeur Müller ait calmé les craintes des parents de « moins-vingt » qui formaient une partie appréciable de l'auditoire.

Le 17 mars 1967, M. L.-A. Zbinden, journaliste, nous donnait un commentaire sur *Le nouveau visage politique de la France*, à l'issue des élections. Il nous fit part de ses impressions sur l'avenir du gaullisme. Selon lui, les grandes heures sont passées (1944, organisation de la résistance politique, 1958, liquidation de la guerre d'Algérie), et le parti, qui a perdu la confiance de nombre d'électeurs, montre des signes d'essoufflement évidents. Le gaullisme ne semble pas devoir survivre à son chef.

D'autres manifestations ayant dû être remises à septembre, cette sixième et dernière des Conférences d'Erguel marqua également la fin des activités de la saison.

Le succès remporté par cette dernière série de conférences par abonnement confirme que nous sommes dans la bonne voie. Aussi, notre comité a-t-il déjà pris les dispositions nécessaires pour présenter à nos membres, la saison prochaine, un programme digne des précédents.

Le président, Jean-Philippe Girard.

SECTION DE BIENNE

Lors de l'assemblée générale de 1966, deux nouveaux membres ont été élus au comité : MM. Charlot Boillat, expert-comptable, et Michel Hilfiker, pharmacien. Cette élection complémentaire n'était pas commandée par les statuts de la section, puisque cette dernière n'en possède pas encore, mais elle était souhaitable puisque d'année en année l'activité de la société augmente.

Chaque membre du comité étant chargé d'endosser une tâche particulière, l'organisation des diverses manifestations en est d'autant

facilité. Après avoir assumé avec beaucoup de dévouement et de dynamisme les fonctions de secrétaire pendant treize ans, M. Henri Kessi a éprouvé le désir légitime de remettre sa charge. En donnant suite à cette requête, bien à regret, l'assemblée générale de 1967 a témoigné sa vive reconnaissance à M. Kessi qui, d'ailleurs, conserve la charge de vice-président. C'est M. Charlot Boillat qui reprend le secrétariat.

Selon une tradition bien établie, la section a organisé une visite commentée de l'Exposition suisse de sculpture en plein air. Cette exposition est si particulière que tous les commentateurs sollicités se dérobaient en invoquant toutes sortes d'excuses. Heureusement que M. Badertscher, professeur à l'École de commerce, accepta cette mission dont il s'acquitta avec un rare bonheur.

Le 27 août, le pasteur Jean-Claude Détraz fit les honneurs de sa belle église romane de Grandson aux Émulateurs biennois qui profitèrent de ce déplacement pour visiter le célèbre château de ce lieu avant de déguster, sur le chemin du retour, les filets de bondelles à Auvernier.

Le 23 septembre, la visite du Salon des trois Dimanches, à Cressier, a réjoui les admirateurs du peintre Conrad Meili. Puis, dans son cellier de la Grillette, M. André Ruedin nous fit goûter ses crus renommés. La soirée se poursuivit au restaurant du Pont de Thielle où notre ami Noël Husson récréa les participants en contant des histoires bien de chez nous avec une mimique extraordinaire.

Le lundi 26 septembre, un nouveau groupe d'Émulateurs se rendit à Saint-Imier pour visiter l'exposition de l'Émulation des peintres Bregnard, Coghuf, Comment et Lachat dont le critique d'art Max Robert commenta les œuvres.

Le 9 novembre, un nombreux public a écouté avec un grand intérêt M. Auguste Tschan parler de la Swissair, de ses réalisations et de ses problèmes. La discussion qui s'ensuivit fut si nourrie qu'il fallut y mettre un terme pour que le conférencier puisse prendre son dernier train.

Bien moins nombreux furent les auditeurs de la conférence d'Olivier Reverdin sur la politique suisse de la science, ouverte sur l'Europe. Ce n'était pourtant pas un sujet rébarbatif et chacun sait que le professeur Reverdin passionne son auditoire. Il est vrai qu'il faisait un temps épouvantable, ce 30 novembre !

Le 22 février, après avoir manié couteau et fourchette, les quelque 90 Émulateurs et Émulatrices ont pris part à l'assemblée générale, dont l'ordre du jour fut rapidement enlevé. M. Max Robert représentait le Comité directeur et la section de Lausanne avait délégué

son président, M. Rodolphe Rebetez, accompagné de son épouse. En prenant acte avec satisfaction de l'entrée de dix nouveaux membres, la section honora la mémoire des membres décédés au cours de l'exercice, MM. Jean-Louis Quartier, Emile Hitzschke, André Vaucher et André Paroz. Un groupe de l'excellente troupe de variétés, « Les Verglutiers », de Bienne, mit le point final en couleurs et en musique à cette assemblée générale.

Telles furent les manifestations organisées pour les aînés. La jeunesse studieuse de Bienne ne fut pas oubliée. A son intention le professeur Rieben dirigea le 21 novembre un colloque sur l'Europe. Il faut croire que cette manifestation fut très réussie et que le sujet était d'actualité puisque le débat dura près de trois heures !

Vingt-six élèves de l'École normale et du Gymnase biennois ont participé au colloque, organisé par le comité directeur à Porrentruy, qui les a vivement intéressés.

Enfin, la section a décidé de préparer un nouveau concours pour les élèves des écoles moyennes de Bienne. Pour la quatrième fois, elle aura le plaisir de récompenser les participants qui auront présenté les meilleurs travaux littéraires, scientifiques ou artistiques.

Le président, André Auroi.

SECTION DE BERNE

Au cours de l'exercice 1966-1967, le comité a poursuivi les efforts antérieurement entrepris en vue de ranimer l'activité de la section. Sans vouloir faire preuve de pessimisme, force est bien de constater que cet objectif n'a pas encore été atteint, en raison du peu d'intérêt généralement manifesté par nos membres à l'égard des diverses manifestations qui leur étaient proposées.

Les Émulateurs de Berne ont été invités à participer à diverses conférences qui, sans avoir été organisées par la section, portaient toutefois sur des sujets relatifs au Jura. Il s'agit tout d'abord de la conférence donnée le 28 juin 1966 par M. le Dr F.-Éd. Koby, de Bâle, sur le thème : *Mes fouilles des cavernes de Saint-Brais et leurs enseignements*. Puis, dans le cadre de l'exposition sur le Jura au Musée d'Histoire naturelle de Berne, nos membres ont pu assister aux conférences données, le 20 septembre 1966, par M. H. Huber, conseiller d'État (*Plaidoyer pour une route nationale jurassienne*) et par M. le Dr J. Chausse (*Recherches de couleurs*), ainsi que, le 8 novembre 1966, à celle de M. André Rais sur *Les trésors du Jura*.

Le comité de la section, désireux de rajeunir les statuts et notamment de les adapter aux statuts centraux élaborés en 1961, a convié les membres à une assemblée extraordinaire d'information, le 19 octobre 1966, assemblée lors de laquelle le projet de nouveaux statuts fut exposé et commenté, les membres présents ayant l'occasion de formuler leurs observations et desiderata. M. le professeur P.-O. Walzer nous fit l'honneur, le 22 novembre 1966, d'une conférence passionnante sur *Un grand écrivain suisse méconnu, Charles-Albert Cingria*. Le 9 février 1967, M. Eric Müller, directeur de la Compagnie industrielle radio-électrique et administrateur-délégué d'Europavia Suisse S.A., vint nous entretenir de *La Suisse face à l'évolution technique mondiale*; une discussion nourrie suivit cet exposé remarquable.

Le 16 mars 1967, la section était convoquée à une assemblée générale extraordinaire qui devait prendre une décision sur la révision des statuts; un second point de l'ordre du jour était consacré à un échange de vues sur la vie et l'activité futures de la section. L'animateur des sections, M. V. Érard, avait bien voulu nous prêter son concours et participer à la discussion. Malheureusement, cette assemblée générale ne réunit pas le quorum statutaire, de sorte qu'aucune décision ne put être prise sur la révision des statuts. Au cours de la discussion sur l'activité future de la section, M. Érard nous apporta, avec le réconfort de sa présence rayonnante, de nombreuses idées et suggestions. La question reste toutefois ouverte, de savoir jusqu'à quel point la bonne volonté des membres de la section nous permettra de réaliser effectivement le renouveau attendu. En effet, la dernière manifestation prévue, à savoir la participation à l'assemblée générale de notre société à Porrentruy, le 3 juin 1967, avec un programme spécial pour la section de Berne, n'a pas eu le succès escompté, et il fallut renoncer au déplacement en car. Les quelque dix membres qui se sont rendus de Berne à Porrentruy, le 3 juin, en ont été récompensés : indépendamment du plaisir de retrouver des Émulateurs de toute la Suisse, et de suivre avec eux le programme de l'assemblée générale, ils eurent la chance de bénéficier, en la personne de M. le préfet Jobé et surtout de M. V. Érard, de guides aussi compétents qu'enthousiastes, qui leur révélèrent une partie des trésors de la capitale ajoulote.

Le président, Pierre Jolidon.

SECTION DE LA PRÉVOTÉ

Au printemps 1967, la section prévôtoise a pris un nouveau départ. Le comité de Tavannes, présidé par M^e Georges Droz, a transmis ses pouvoirs à une nouvelle équipe dont le président et plusieurs autres membres habitent Moutier. La première — et jusqu'ici la seule — manifestation organisée par la section, fut la conférence de M. Louis-Albert Zbinden, le mercredi 22 mars. Cette conférence fut préparée par l'ancien comité, mais c'est le nouveau qui la prit en charge. Ce fut parfait... la trop faible participation mise à part. M. Zbinden nous parla de la politique française avec l'humour qu'on lui connaît, mais aussi avec ce sérieux qui veut que tous les arguments soient solidement étayés.

L'assemblée générale eut lieu le 24 avril 1967, dans la grande salle de l'hôtel de la Gare. Elle fut présidée, pour la première partie, par M^e Georges Droz qui présenta le nouveau comité (voir autre part la constitution de ce comité), puis par le soussigné pour la seconde partie. Un programme provisoire pour la saison 1967-1968 fut ébauché. Le président exprima le désir de la nouvelle équipe de faire en Prévôté un travail intéressant, en dehors de toute influence politique et en collaboration avec les autres groupements à buts culturels et artistiques.

Le président central, M. Charles Beuchat, ainsi que le caissier central, M. André Sintz, se firent un devoir et sans doute un plaisir d'assister à cette assemblée marquant la reprise d'activité d'une importante section. Le président central félicita les Prévôtois et leur souhaita plein succès. En fin de séance, M. J.-C. Crevoisier rompit une lance en faveur de l'implantation à Moutier de ce centre jurassien de la culture dont M. Simon Kohler, conseiller d'État, a lancé l'idée.

Vingt-deux nouveaux Émulateurs sont venus renforcer les rangs de la section prévôtoise, la plupart d'entre eux s'étant inscrits au cours de cette assemblée constitutive.

Le président, Max Robert.

SECTION DES FRANCHES-MONTAGNES

Notre première activité de l'été fut, comme de coutume, la sortie pique-nique. Nous avons retenu le secteur des Sommètres où près de cinquante personnes se retrouvèrent, le samedi 27 août. Après une orientation géographique et historique de M. l'abbé Prince, révérend curé du Noirmont, ce fut la « torrée » traditionnelle. Le site merveilleux.

leux des Sommètres se prête admirablement à une rencontre de ce genre. Ce fut un après-midi charmant, plein de gaieté et d'enthousiasme, particulièrement lors du tournoi de football qui mit aux prises les gens de tous rangs et de toutes professions.

Le 4 février, l'assemblée générale précédait la soirée annuelle qui fut un succès, à l'hôtel de la Gare, à Saignelégier.

Le 18 février enfin, M^e Raymond Wilhem, de Genève, nous présentait une conférence sur la *Sicile*, sa deuxième patrie. La magnifique collection de clichés qui illustre la causerie de M^e Wilhem nous a transportés pour quelques heures dans un pays de soleil et de couleurs alors que nos Franches-Montagnes étaient troublées par de violentes bourrasques de neige et de pluie.

Le président, P. Paupe.

SECTION DE BALE

A Nouvel-An, le coup de l'étrier reçut son coup de grâce : seuls trois combattants — dont nous tenons tout de même à féliciter l'héroïsme — furent au rendez-vous...

Rompant avec le traditionnel cours de littérature, le cours de janvier à février fut consacré à l'histoire de l'art préhistorique. Nous pûmes nous assurer le concours de M. l'abbé Glory, l'un des meilleurs spécialistes français en la matière, disciple du célèbre abbé Breuil. Il tint en haleine, durant quatre séances, un auditoire de 154 personnes, subjuguées par ses exposés merveilleusement érudits, sa verve et son esprit gaulois des plus purs et des plus authentiques. Le cours fut certes un des sommets de notre activité.

Mais hélas ! l'abbé Glory, qui était devenu notre ami, connut une fin tragique au cours de l'été : c'est un souvenir mêlé de tristesse qui restera gravé dans nos mémoires !

Dans le cadre de l'Association des groupements romands de Bâle, de caractère culturel, et dont les statuts sont très souples, nous avons pu admirer, en janvier, la diversité des paysages des Grisons, grâce à une série de films mis à disposition par la Société grisonne et, en novembre, quelques films, ainsi que des textes récités de Rilke et de Chappaz, présentés avec le concours de l'Office valaisan du tourisme.

Février ne se montra pas monotone ! Trois manifestations y furent inscrites : le tournoi de jass, toujours prisé et parfaitement mis au point par M. et M^{me} Bilat ; l'assemblée générale de section, agrémentée de la projection de films sur le Jura et la Méditerranée, et enfin, dans le cadre du Cercle d'études dirigé avec distinction par le

Dr Koby, assisté de M^{lle} Bregnard, un exposé de M. Denis Bassand, docteur ès sciences naturelles, entomologiste et membre de notre section, sur « Les insectes et l'homme ». Nous eûmes beaucoup de plaisir à connaître quelques-uns des secrets du monde passionnant des insectes, passablement ignoré de la plupart d'entre nous.

Mars réunit inmanquablement ceux qui, dans l'éventail culturel, choisissent, à côté d'autres violons d'Ingres peut-être, la gastronomie ! Ici, on coudoie de solides et robustes Jurassiens et Jurassiennes de tout âge, de toute taille et de tout appétit. Il y a de la « potion magique » pour chacun et même si le *singularis porcus*, si cher au célèbre Gaulois Obélix, est remplacé par un simple *porcus domesticus*, tous les participants, le teint enluminé, retrouvent tard mais satisfaits, avec plus ou moins de bonheur, la porte de leur maison !

En mars encore, M. le Dr Roland Bay, professeur à l'Université, entretenait les auditeurs du Cercle d'études des fouilles qu'il eut la chance d'effectuer en Israël. Sa conférence, fort intéressante et richement documentée par des clichés et des outils de pierre originaux, était intitulée « Fouilles préhistoriques dans les gisements villafranchiens en Israël ».

Mai fut rehaussé par une conférence habilement présentée par M. Louis Voisard, de Berne, sur « Tchaïkovsky et la musique russe », avec audition de disques. Une soirée dense et bien remplie, grâce à l'initiative du Cercle d'études, qui avait aussi invité le Chœur d'hommes romand.

Le Musée d'histoire naturelle ayant eu l'excellente idée de réunir en une exposition remarquable les quelque seize espèces de batraciens vivant encore en Suisse, nous saisismes l'occasion pour faire connaissance avec le triton crêté, pour surprendre les secrets du crapaud accoucheur ou de la salamandre mystérieuse, au venin insoupçonné, pour nous laisser envoûter par le sonneur à ventre de feu. M^{lle} D. Grobe, docteur phil. et assistante de zoologie, sut avec beaucoup de talent nous faire aimer la vie, souvent trop peu respectée, de ces êtres apparemment déshérités.

Le Dr Koby profita de la soirée pour nous familiariser avec la salle contenant la maquette et les vestiges d'ours des cavernes, ainsi qu'avec celle qui traite de la généalogie de nos chers ancêtres au front bas...

La course annuelle en autocar nous conduisit, en juin, dans le Jura, au cours d'un itinéraire très varié, avec : une visite de l'exposition « La protection de nos eaux », à Bellelay ; un colloque sur les Franches-Montagnes à l'étang de la Gruère, avec la collaboration des D^{rs} Koby et Krähenbühl, l'un pour la faune, l'autre pour la géologie

et la flore (nous remercions chaleureusement ces deux spécialistes distingués) ; un pique-nique dans un pâturage au sud des Vacheries des Breuleux ; le fumet savoureux de puissants morceaux d'entrecôte, portés au gril dès le matin grâce aux « maîtres du feu », MM. Joliat et Buri, et rappelant aux Émulateurs les sacrifices antiques et les débauches qui s'ensuivaient ; le retour par Moutier avec visite de la chapelle de Chalières (fresques romanes), de la Collégiale (vitraux de Coghuf), et de l'église catholique (vitraux de Manessier).

Au cours de l'été, un concours de photographie des fontaines de Bâle et des alentours se solda par un succès qui nous fit oublier nos déboires de l'an précédent : vingt-quatre photos prises par sept concurrents purent être jugées par un jury composé de M^{lle} Bregnard (représentant la sensibilité féminine !), MM. Kehrli (critique d'art), Buri (photographe), Myrha (artiste-peintre). Nous remercions ces personnes de leur aide précieuse et bénévole.

Nous recommencerons, puisque l'élan initial s'est révélé fructueux !

A la rentrée de septembre, nous visitâmes le splendide musée d'art antique sous la conduite d'un guide charmant et de grande compétence, M^{lle} Margot Schmidt, D^r phil.

C'est à un véritable récital que nous convièrent, en octobre, sous les auspices du Cercle d'études, M. le D^r Krähenbühl et M. Gfeller, photographe ; un récital de poésie, de couleur, de beauté, d'harmonie ! Les deux chantres se complétèrent, l'un par la voix, l'autre par l'image, pour évoquer les aspects, parfois sublimes, du « Parc jurassien de la Combe Grède ».

Nous ne ferons que mentionner brièvement — puisqu'il sera rapporté par ailleurs — un événement de première importance pour notre section : le passage à Bâle de l'exposition itinérante des peintres jurassiens Bregnard, Coghuf, Comment, Lachat. Que toutes les personnes qui, de façon désintéressée et faisant preuve d'une belle solidarité émulatrice, ont contribué à la réussite de l'exposition soient vivement remerciées. Elles eurent en outre la surprise de recevoir une récompense inattendue sous la forme d'un magnifique lino de J.-F. Comment, geste aimable du Comité directeur.

Une fois de plus, la soirée annuelle de décembre fut un succès... Une fois de plus, des membres de notre section, ceux du comité et du groupe de théâtre, se dépensèrent sans compter. Un metteur en scène audacieux, brillant, d'un dynamisme extraordinaire, dirigea nos acteurs dans *La main leste* d'Eugène Labiche et *Terror of Oklahoma* d'Yves Robert. Il s'agit de M. Bruno Kehrli ! Aussi le parterre frénétique ne ménagea-t-il pas ses applaudissements. Merci à tous et à toutes, et en particulier à M. Kehrli, ainsi qu'à son épouse, qui

malheureusement pour nous ont quitté Bâle. Il ne nous reste qu'à leur souhaiter un bel avenir et à leur exprimer nos regrets les plus vifs ! Succès également de la soirée de Noël dans la forêt, le 17 décembre. Quarante et un adultes imitèrent trente-neuf enfants à la recherche de l'illusion et du merveilleux.

Nos membres furent amicalement conviés à trois manifestations, par des institutions étrangères à notre société : par le théâtre Fauteuil à la représentation de *Boulimie*, par la galerie Bettie Thommen au vernissage d'une exposition d'icônes, et par la Société fribourgeoise à celui des peintres Blancpain et Meuwly, également à la galerie Bettie Thommen.

Les affaires furent traitées en sept séances de comité, dont l'une eut un caractère particulier : la traditionnelle escapade, avec prise du château de Soyhières, aimablement défendu par les Amis du Château, renforcés par les membres du comité de la section de Delémont et par notre excellent ami André Rais. Une soirée réussie, de nouvelles amitiés !

Un seul bulletin a fait son apparition en 1966. Il était consacré à l'art préhistorique — par les soins de l'abbé Glory — et à quelques thèmes pittoresques d'histoire. Nous remercions le rédacteur, M. G. Sanglard.

Le club Annabelle, animé par M^{mes} Froidevaux et Reusser, toujours actif et comprenant une vingtaine de dames, une fois encore, put alléger les charges de quelques institutions jurassiennes par l'envoi d'ouvrages tricotés. Il s'agit du Foyer Saint-Joseph, à Belfond ; de l'Asile des vieillards, à Saint-Ursanne ; de la Fondation Béchaux, à Saint-Ursanne également ; des Petites Familles des Reussilles et de l'Institut Saint-Germain, à Delémont.

Il me reste à remercier sincèrement les collaborateurs du comité et les personnes de la société qui nous ont spontanément assistés dans nos tâches nombreuses et variées. Un grand merci s'adresse aux membres sortants du comité, MM. J.-M. Schaller et S. Reusser, empêchés par d'autres obligations de poursuivre leur mandat.

En conclusion, la section se porte bien, elle est en bonne santé !
« Cultivons notre jardin... »

Le président, P. Reusser.

SECTION DE TRAMELAN

L'exposition des peintres jurassiens attira à Saint-Imier, à la grande joie de notre comité, une bonne vingtaine d'Émulateurs tramelots. Le plaisir des participants fut d'autant plus grand que cette fort

intéressante visite était commentée par M. Max Robert, de Moutier, grand spécialiste en la matière.

Nos assises annuelles ont été, cette année, agrémentées de la projection de clichés en couleurs « Images des Franches-Montagnes », rassemblés avec un soin tout particulier par M. le curé Fleury, de Tramelan, qui a créé, pour accompagner ces clichés, un texte parlé et musical très harmonieux et d'un goût exquis. L'auteur laisse parler son cœur et sait montrer les splendeurs de ce beau pays. Qu'il soit une fois encore chaleureusement remercié des joies qu'il nous a données.

Le président, André Sintz.

SECTION DE LA CHAUX-DE-FONDS

Ancien professeur de dessin, notre président d'honneur, M. Charles Rossel, vient de mourir à Peseux, où il s'était retiré il y a quelques mois. Souligner ce départ, c'est rendre hommage à un homme qui consacra toute une part de son activité extra-professionnelle à notre section. Président ou archiviste, c'était l'homme consciencieux, pacifique et de bon conseil. On retrouvait ces qualités dans les travaux qu'il présenta à nos séances, où sa compétence se manifestait particulièrement dans les domaines qui lui étaient chers : peinture, musique ou histoire. Nous lui devons beaucoup et nous ne le cachons pas. Et avec M. Rossel disparaît un des derniers témoins fidèles d'une « belle époque » de notre section, qu'il illustrait aux côtés des Dr Joliat et Dr Fallet, pour ne citer qu'eux.

Notre activité se poursuit avec cette formule de séances au coin du feu où nous usons (avec tant de plaisir que nous en abusons presque) de l'hospitalité de notre président. Nous allons des sujets médicaux, scientifiques, à ceux où la psychanalyse ou l'histoire ont une large part. Modeste activité, certes, mais agréable et enrichissante pour tous ceux qui s'y livrent.

Le secrétaire, Pierre Léchat.

SECTION DE GENÈVE

Histoire et archéologie, patrie jurassienne, réjouissances ! Ces mots résument l'activité de notre section au cours de l'année qui s'achève. On nous reprochera peut-être d'avoir accordé une part trop grande aux réjouissances — est-ce un mal ? — et partant de négliger l'aspect culturel qui devrait être le grand souci de nos comités. C'est vrai,

mais il est encore plus vrai que, dans une ville comme Genève, les manifestations culturelles abondent et sont ouvertes à tous nos membres. D'ailleurs une fois n'est pas coutume ; qu'on veuille donc bien nous pardonner !

Au fait, si l'on y regarde de plus près, l'équilibre n'est qualitativement pas rompu.

Histoire et archéologie furent les thèmes de la conférence de M^e Raymond Wilhem, avocat à Genève, qui, le 5 octobre, nous livra ses impressions rapportées de plusieurs séjours en Sicile. Une très intéressante introduction nous rappelle ou nous révèle l'histoire de cette grande île méditerranéenne jusqu'à son annexion au royaume d'Italie, en l'an 1860. Etude historique très fouillée dans laquelle le scrupule de la vérité est heureusement doublé d'un côté anecdotique qui en maintient constamment l'intérêt ; le tout, servi avec la verve et l'enthousiasme communicatif qui font le charme de M^e Wilhem, prépara agréablement la présentation d'une impressionnante série de clichés. Nous n'exagérons pas en affirmant que ce fut une révélation pour chacun. Tant la valeur artistique du cliché que la recherche du sujet choisi méritent l'admiration. Lorsqu'un historien aussi compétent, doublé d'un artiste de talent, nous convie à pareille excursion archéologique dans un pays si attrayant, nous ne pouvons que lui dire notre satisfaction, le féliciter et le remercier bien sincèrement.

Patrie jurassienne ! Le 11 mai, nous avons l'honneur d'accueillir le Conseiller national Jean Wilhelm, de Porrentruy, à qui nous avons demandé de faire le point de l'actualité jurassienne en rapport avec les propositions de la Députation jurassienne, mandatée par les partis politiques et les grandes associations (dont l'Émulation), et la nouvelle orientation de la politique des autorités bernoises face au problème jurassien. Disons d'emblée que si la conférence fut du plus haut intérêt, elle ne fut pas de nature à créer dans l'auditoire un optimisme délirant. L'analyse que fit M. Jean Wilhelm de la situation actuelle, quant aux perspectives de dialogue, laisse plutôt un sentiment de profonde amertume ; la discussion qui suivit la conférence en fut une preuve indéniable. N'y aurait-il plus rien à espérer de la tentative des élus jurassiens ? Jean Wilhelm demeure sceptique, et pour partager son scepticisme, il n'y a qu'un pas que d'aucuns auront franchi résolument. Merci à M. le Conseiller national J. Wilhelm qui répond toujours si amicalement à nos invitations et ne craint pas de faire le « long » voyage Jura-Genève.

En mars, nos amis de l'Association des Jurassiens de l'extérieur, section de Genève, nous conviaient à une conférence de M. Roland

Béguelin sur le même sujet, mais placé sur un autre plan ; ici, l'optimisme était roi !

Il appartenait à notre section d'organiser cette année la Veillée de Saint-Martin réunissant les membres des sociétés jurassiennes de Genève. Ce fut une soirée pleinement réussie tant par la participation — plus de 120 choucroutes servies dans la salle des fêtes du buffet de Cornavin — que par l'ambiance créée, il faut bien le dire, par notre ami Paul-Noël Husson, invité tout spécialement pour la circonstance et à qui vont nos sincères remerciements.

Le samedi 11 février, les portes de cette même salle laissaient passer les élégantes de l'Émulation — bien accompagnées —, qui se réunissaient à l'occasion de notre soirée annuelle. Les nouveaux tenanciers du buffet nous réservèrent un accueil parfait : dîner succulent, vins de choix, salle magnifiquement décorée par les soins de la Ville de Genève ; les conditions étaient remplies qui permirent au bal qui suivit de se dérouler dans la joie, sous la conduite des musiciens de José Barrios.

La vie est faite de joie et de tristesse. Les Émulateurs de Genève en sont conscients, qui se retrouvèrent le matin du 20 mai au cimetière de Troinex où repose depuis une année notre regretté ami Yves Maître. A l'hommage rendu à l'ancien président de la section de Genève de l'Émulation, nous en avons associé un autre aux membres également disparus au cours de l'année : notre fidèle ami Éloi Donzé, fondé de pouvoir, et Hugo Bolli, commandant de gendarmerie. Que leurs familles veuillent bien trouver ici l'expression de notre sympathie la plus vive.

Treize nouveaux membres ont présenté un bulletin d'adhésion à notre section ; quatre départs et une démission ont été enregistrés ; l'effectif actuel est de 165 membres.

Le comité a tenu trois séances au cours de l'exercice ; nous remercions les membres de leur fidélité et de leur précieuse collaboration. Nos remerciements s'adressent enfin à tous les membres de la section qui contribuent par leur présence et leur soutien à l'harmonieux développement de notre association.

Enfin, l'Assemblée générale annuelle eut lieu vendredi 26 mai 1967. A noter la réélection du comité sortant qui pourra compter dès ce jour sur une jeune et nouvelle force : M. Denis Roy, élu par acclamations. Nous le félicitons et le remercions vivement d'avoir accepté cette charge pour le plus grand bien de l'Émulation et du Jura.

Et c'est par le traditionnel tournoi de jass que se termina cette belle assemblée qui réunit une trentaine d'Émulateurs.

Le président, Charles Schaffter.

SECTION DE LAUSANNE

Joindre l'utile à l'agréable, en l'occurrence notre bon fromage jurassien et le pétillant vin vaudois, c'est assurer à coup sûr le succès de notre Stamm du Nouvel-An. Une seule ombre au tableau : notre grand argentier qui veille jalousement aux destinées financières de nos sociétés voit la facture enfler chaque année davantage.

Mentionnons, parallèlement à l'envie gastronomique et au désir combien légitime de remporter la palme, que dis-je, le jambon, la bonne humeur générale qui est le meilleur garant de réussite de notre désormais traditionnel tournoi de jass.

Non moins traditionnelle est notre sortie de Saint-Martin. Cependant, telle l'abeille qui butine et change constamment de fleurs, nous ne pouvons pas prétendre à la stabilité ces dernières années quant au restaurant choisi. Après Morrens, ce fut Vernand, Saint-Cierges, Moudon, et un essai avorté au Lac de Bret, pour terminer en 1966 à l'auberge du Cheval-Blanc à Servion. Malgré les tâtonnements du comité, nous sommes heureux de constater une participation soutenue à cette manifestation, doublée d'une amicale et chaude ambiance.

L'ouverture des écluses célestes ayant coïncidé ces dernières années avec la date arrêtée pour notre sortie pique-nique, le résultat ne peut être qualifié de brillant et nous pouvons le regretter.

Le comité rencontre toujours plus de difficultés quant à l'organisation de conférences que nous aimerions d'un certain niveau. En effet, les activités culturelles que nous souhaiterions promouvoir sont difficilement réalisables. Les honoraires demandés par un bon conférencier se situent entre 300 et 800 francs. Serait-il indiqué d'envisager une collaboration avec d'autres groupements ?

Il est de notre devoir de vous adresser un pressant appel en faveur d'une participation plus nombreuse à l'assemblée annuelle de la Société jurassienne d'Émulation. Les sections de l'extérieur, plus particulièrement, se doivent de soutenir les Émulateurs du Jura et, par là, notre bonne vieille association qui fait de l'excellent travail. La 102^e assemblée annuelle est d'ores et déjà fixée au samedi 3 juin 1967 et aura lieu à Porrentruy avec, au programme, la visite de l'église des Jésuites restaurée.

Pourquoi ne pas relever que la participation à notre traditionnelle Veillée jurassienne est insuffisante. Et pourtant, la dernière en date a été caractérisée par une ambiance qualifiée d'excellente. Après un succulent repas, entraînés par un orchestre à la fois étourdissant et assourdissant, les danseurs de tous âges purent s'en donner à cœur joie

jusqu'au petit matin. Veillée jurassienne nouvelle formule ? Les suggestions seront les bienvenues.

Nous avons apporté en 1966 deux innovations au programme. D'une part, le Noël des enfants, et d'autre part, le loto. Ces deux manifestations se sont soldées par un bilan positif.

Encore faudrait-il que nos membres comprennent que l'on reste enfant à tout âge et que la porte du Noël des enfants leur est largement ouverte, avec ou sans récitation.

Puisque l'occasion nous en est donnée, nous profitons de remercier tous les membres qui ont participé à notre loto. Le résultat financier net pour nous d'environ 700 francs est un premier succès réjouissant.

Quelle est la situation présente et que dire de l'avenir ?

Une constatation quelque peu singulière d'abord. La moitié de nos membres, pour ne pas dire plus, n'assistent à aucune de nos manifestations. Signe des temps ? Indifférence ou léthargie coupable ? Allez savoir !

Ensuite, notre Stamm du vendredi à 18 heures n'est plus fréquenté que par quelques « mordus ». Presque toujours les mêmes. Il semblerait qu'une nouvelle solution fût souhaitable. Nous étudions le problème et envisageons par là même un changement.

Enfin, il s'agit de faire preuve d'imagination et de se renouveler constamment. Je veux dire par là que, tout en maintenant une certaine tradition, il faut innover. Innover dans les faits, voire dans les hommes. Rien n'est plus mortel que l'immobilisme et le vieillissement.

Conformément à nos statuts et dans l'intérêt général bien compris, nous sommes toujours prêts, aujourd'hui comme hier, à accueillir dans nos groupements tous les Jurassiens de Lausanne et environs et à créer entre eux des relations patriotiques et amicales.

Insensibles aux pressions, écartant les intrusions d'où qu'elles viennent, nous continuerons à rassembler toutes les bonnes volontés autour de l'emblème jurassien en respectant les opinions de chacun.

Aimant notre Jura par-dessus tout, abandonnant délibérément tout ce qui divise, nous chercherons l'unité des Jurassiens de Lausanne dans le cadre de nos groupements par la charité, la plus saine des vertus chrétiennes, qui se nomme aussi la tolérance.

Virgile Rossel dans « l'Ame jurassienne » précise : « Plus de haine, entre tes enfants, mon Jura. »

Pour terminer, je ne voudrais pas manquer d'exprimer ma vive gratitude à mes collaborateurs du comité qui se dévouent sans compter à la bonne marche de la société.

Les membres et nos amis qui soutiennent, par leurs annonces, la publication régulière de notre bulletin ont droit à notre reconnaissance.

Je remercie enfin chaleureusement tous ceux qui, en 1966, ont participé à nos différentes manifestations et travaillé pour le bien de notre société.

Le président, R. Rebetez.

SECTION DE NEUCHÂTEL

Les champions du carton ont ouvert l'activité d'automne dès septembre. Le 25, à Chaumont, par un temps splendide, la « torrée » annuelle avec grillades en tous genres. Le 2 novembre, notre loto au Cercle libéral a pleinement réussi, grâce aussi à la forte participation de nos membres et compatriotes jurassiens, ce qui nous a procuré un bénéfice appréciable pour la fête de Noël. Le 19 novembre, souper-soirée de la Saint-Martin au Terminus, très réussie et rehaussée par la présence du président et du vice-président de Lausanne, avec leurs épouses, comme aussi du vice-président de Vevey-Montreux, M. R. Theubet, député, ancien président, et de leurs épouses. Enfin, le 18 décembre, notre grande fête de Noël avec productions chorégraphiques de l'École de ballets d'Anyinia Ketterer. M. l'abbé Banderet apporta le message spirituel. A noter la fidélité de l'École d'art chorégraphique d'Anyinia Ketterer qui participait à notre 20^e fête sans interruption depuis 1947. Forte de plus de soixante élèves, de divers degrés, Anyinia Ketterer présente un imposant éventail d'interprétations allant des danses enfantines à la chorégraphie classique, qu'elle compose dès le printemps.

La XX^e assemblée générale eut lieu le 7 mars, au cours de laquelle furent distribués le challenge et les prix du match aux cartes. La sortie pique-nique avec nos amis de Lausanne de juin n'a pu avoir lieu, le temps étant trop froid et humide.

Le président, H. Ketterer.